

curé Labelle, encadré dans la description des Laurentides.

Elle est divisée en trois parties :

1o *Au portique des Laurentides*.—Description nette, vraie, très poétique, qui est l'entrée en matière. On voit les grands horizons, la nature convulsionnée, puis les bois, les bois immenses, les plaines, les vallées et les monts qui attendent le colon.

2o *Une paroisse moderne*.—Saint-Jérôme, évidemment ! Cette paroisse qui sans le curé Labelle ne serait rien, ce centre qui grandit, avance, prospère. La paroisse nouvelle, marchant avec le progrès et qui déjà entrevoit un avenir brillant, avec ses immenses pouvoirs d'eau, ses manufactures et son commerce qui se développe, mais qui est sortie, pour ainsi dire, des mains de son pasteur aimé.

3o *Portrait intime du curé Labelle*.—Dans ce chapitre tout est intéressant, empoignant, mais il faut le lire et, c'est pour vous inviter à le faire, que je ne vais pas plus loin. Je n'ai qu'un mot à dire : c'est bon, c'est vrai !

LE MONDE ILLUSTRÉ en publiera un extrait, si l'auteur le permet, pour vous mettre l'eau à la bouche.

* * Il y a eu du bruit dans Québec ces jours derniers.

Le général Herbert aurait, dans un mouvement d'humeur, traité les civils de "pékin d'un sou," traduction exacte quoique libre de *Half penny civilians*.

Cette nouvelle m'a profondément peiné, parce que j'ai été soldat d'abord, puis parce que l'on m'avait toujours dit le plus grand bien de notre nouveau chef militaire.

Je l'ai vu plusieurs fois au Club de la Garnison de Québec, et son physique m'a plu. Grand, sec, maigre, tête intelligente, appendice nasal très développé,—mais on sait que jamais long nez n'a déparé beau visage,—il a le type du vrai soldat, sans pose et sans dandinement impertinent.

De plus, j'ai eu l'occasion de lire quelques unes des lettres qu'il a adressées à un colonel canadien, et j'ai toujours apprécié la délicatesse qu'il mettait à lui écrire en français, je vous prie de le croire.

Plus encore, il est très fier d'être descendant de soldat français, d'un de nos braves ancêtres qui s'en allaient gaiement conquérir des royaumes et qui ont si vaillamment conquis l'Angleterre au onzième siècle, à la suite de Guillaume le conquérant, septième duc de Normandie.

Si le mot qu'on lui prête est vrai, le général Herbert a certainement commis un écart de langue regrettable et, peut-être, comme on me l'a affirmé, n'a-t-il fait usage d'une manière inconsciente, que d'une vieille locution qui n'a plus de raison d'être de nos jours, mais qui a été très employée autrefois

* * En France, il n'y a pas encore bien longtemps, le type du colonel Ramollot existait, non pas tout à fait aussi chargé qu'on se plaît à le dire, mais qui, vraiment, professait le plus profond dédain pour tout ce qui n'était pas militaire.

La revue des conscrits par le colonel Ramollot a eu un succès fou.

J'en cite de mémoire quelques lignes :

—Et vous, c'que fait votr'père ?

—Fumiste, mon colonel.

—Fumiste ! fait des farces, hein ! pas de ça, ici, mon garçon. S'v'faites des farces, fichera au clou. Z'entendez c'que j'vous dis.

—Et vous, l'petit blond qui a de la pommade, c'que fait votr'père ?

—Rentier, mon colonel.

—Rentier ! fiche rien, vit de ses rentes, fainéant.... sale famille ! ! ! !

—Mais, mon colonel !

—T'sez-vous.... parle pas à la crapule....

Voyez, sergent, c'qu'on m'envoie, s'appellent ça des conscrits. Scronguignieu ! Et dire que c'sra toujours comme ça tant qu'on r'crutera le militaire dans le civil ! ! ! !

* * Ramollot est un type disparu de l'armée

française, comme le bourgeois qui détestait les militaires n'existe plus, attendu que tout le monde est soldat, sauf les bossus et les infirmes.

Ce n'est cependant pas sans mal qu'on en est arrivé à ce résultat, et il n'y a pas encore bien longtemps que nombre de gens, au cerveau atrophié, croyaient agir sainement en dénonçant la loi qui obligeait les séminaristes à faire leur temps de service.

On a crié au scandale, à l'impiété, à la laïcisation (un mot que l'on met à toutes les sauces).

Le gouvernement français a laissé crier, et aujourd'hui tout le monde est content, les séminaristes les premiers.

Au reste, voici un exemple qui le prouve :

Il y a un mois environ, à Dijon, mourait à l'hôpital un jeune séminariste, Henri Ponier, soldat au 27e de ligne.

Ses funérailles eurent lieu avec les démonstrations imposantes des obsèques militaires ; le corbillard était orné de drapeaux tricolores ; le surplus du séminariste et la capote, du 27e de ligne étaient déposés sur le cercueil.

M. l'abbé Thibault, supérieur du grand séminaire prononça à cette occasion un discours patriotique qu'il termina en disant :

"Vive la France régénérée qui a compris que, dans toutes les professions, elle devait trouver des enfants pour la défendre en la faisant aimer."

Ces mots ont eu un retentissement immense et maintenant on n'entend plus ces expressions blessantes de : "Calotin", "Pioupion d'un soir", "sale pékin," etc.

Après avoir mangé en commun la soupe du régiment, on se rencontrera dans la vie avec plaisir, dans les ateliers, les salons et à l'église et, plus tard, on se retrouvera peut-être pour mourir ensemble au champ d'honneur, pour la Patrie !

* * Le nombre quarante joue un rôle important dans l'histoire du monde.

—La pluie qui a produit le déluge est tombée pendant quarante jours et quarante nuits, et Noé ne sortit de l'arche que quarante jours après qu'elle eut cessé.

—Moïse a jeuné pendant quarante jours sur la montagne.

—On employait quarante jours pour embaumer les morts dans les temps anciens.

—Les explorateurs envoyés par Moïse passèrent quarante jours dans la terre de Chanaan avant de faire leur rapport.

—Elie a jeuné pendant quarante jours avant de monter au ciel.

—Jésus-Christ a jeuné quarante jours dans le désert.

—Autrefois en Angleterre, une veuve, avait le droit de rester pendant quarante jours dans la maison de son mari, après la mort de celui-ci.

—Un étranger arrivant dans une localité n'était reconnu comme résidant qu'après un séjour de quarante jours.

—Les membres du Parlement ne pouvaient être arrêtés que quarante jours après la fin de la session.

—Les médecins du moyen âge croyaient qu'une période de quarante jours était nécessaire dans certains cas pour déterminer un changement dans l'état de leurs patients.

—Les alchimistes disaient que la pierre philosophale et l'elixir de vie ne pouvaient paraître qu'après quarante jours de travail.

—L'Académie française se compose de quarante membres.

—Et si ce chiffre n'est pas cabalistique, je m'en moque comme de l'an quarante !

* * Au moment où je ferme ma correspondance, j'apprends de bonne source que jamais le général Herbert n'a prononcé les mots qu'on lui attribue.

J'en prends bonne note et cela confirme alors, la bonne impression que m'a laissée le général, car j'aime ce type de soldat et, franchement, je le croyais trop bien élevé et même trop militaire pour le croire capable d'avoir voulu dire un mot blessant contre les citoyens qui seront peut-être soldats demain, si le devoir les appelle à servir sous les drapeaux.

En campagne, général, pour une cause juste, pour la défense du pays, de notre foyer, de cette chose sacrée que l'on appelle la Patrie, le Canada, tout le monde vous suivra, et pékins, conscrits et vieux soldats, nous saurons mourir proprement.

* * Un joli mot renfermant une pensée vraie : "Tous les parents croient que leurs enfants sont des prodiges ; ils ont raison, mais ce n'est pas leur enfant, c'est l'enfance qui est un prodige."

Lein Ledieu

LA FRANCE ET LE CANADA

Les Français d'il y a un siècle n'en savaient guère plus long que ceux de nos jours sur tout ce qui concerne le Canada. J'ai sous les yeux un vieux bouquin intitulé *Choix de lettres édifiantes, écrites des missions étrangères ; avec des additions, des notes critiques, et des observations pour la plus grande intelligence de ces lettres. Missions de l'Amérique, précédées d'un tableau historique de la découverte du nouveau Monde, et des premiers établissements des Espagnols, des Anglais et des Français, etc ; Par M***, ancien archidiacre et vicaire-général de Soissons. Tome premier. A Paris, chez Marandan, Libraire, rue des Grands-Augustins, no 9. H. Nicolle Libraire, rue de Seine, no 12. 1809.*

Ce M. M*** ne devait pas être très au fait de l'histoire du Canada, s'il faut en juger par son livre.

Il fait le compliment suivant à nos femmes canadiennes tout en donnant le coup de pied de l'âne aux hommes :

"Le vêtement des femmes est simple, mais propre : il consiste en un corset bleu ou écarlate, sans manches, et un jupon d'une couleur différente ; elles se couvrent la tête d'un chapeau de paille ; comme les femmes des Indiens, elles perdent prématurément leur beauté ; il faut l'attribuer aux fatigues de la vie trop laborieuse à laquelle les condamnent des hommes indolents, qui leur font partager les plus rudes travaux de la terre."

D'après ce véridique historien, Québec est située sur l'île d'Orléans et le fleuve St-Laurent en face de cette ville à deux lieues de largeur.

M. M*** nous apprend qu'il y avait au Canada en 1809, douze ministres portugais.

"La religion catholique romaine, dit-il, est celle du plus grand nombre des habitants ; tous les cultes sont libres dans le Canada, et l'opinion religieuse n'est jamais un motif d'exclusion aux fonctions publiques ; les ministres de la religion catholique, dont le nombre est de cent vingt-six, jouissent de la dixme sur les terres possédées par les catholiques romains ; il en est de même des ministres portugais au nombre de douze ; mais ceux-ci en versent le produit dans la caisse du receveur général de la province, pour être employé en distributions qui forment leur traitement."

Où M. M*** a pêché ces douze prêtres portugais, Dieu seul le sait.

PIERRE-GEORGE ROY.

ERRATUM

O les typographes !... O mon griffonnage ! ! ! M'en prendrai je à celui-ci,—ou à ceux-là,—de l'affreux coup de ciseaux donné à ce couplet de *Mignon* par lequel se termine mon article de la semaine dernière ?... On devra lire :

Je suis heureuse ! L'air m'enivre !
Mon cœur a cessé de souffrir !
Je renais !... Je me sens revivre !
Et je ne crains plus de mourir !

HERMANCÉ.